



INSTITUT LIBÉRAL

---

ESSAI

# L'argent *peut* faire le bonheur

Tara Smith

2016

## Table des matières

<b>Avant-propos.....</b>	<b>3</b>
<b>1. L'ARGENT.....</b>	<b>5</b>
<b>2. LE BONHEUR.....</b>	<b>7</b>
<b>3. COMMENT L'ARGENT « ACHÈTE » LE BONHEUR.....</b>	<b>9</b>
A. Les êtres matériels ont des besoins matériels .....	9
B. L'argent c'est du temps.....	11
<b>4. ECLAIRCISSEMENTS.....</b>	<b>14</b>
<b>5. CONCLUSION.....</b>	<b>16</b>

## Avant-propos

**P**ourquoi publier un essai sur l'argent, dans une société régulièrement critiquée pour sa focalisation sur le bien-être matériel, son consumérisme, voire sa « recherche effrénée du profit » ? L'argent et le bonheur sont deux constantes de la vie et de l'espérance humaines, dont la relation mérite qu'on s'y attarde au-delà d'un slogan. Selon les lieux communs des partisans de la croissance zéro – ou de la « décroissance », qui rejoignent la critique écologiste, la société actuelle serait trop matérialiste pour être heureuse. Or, derrière la critique de la croissance économique et de la prospérité matérielle se dissimule généralement la vanité de faire d'une nécessité une vertu : étant donné que les politiques socialistes ou sociales-démocrates mènent à une perte de bien-être, la régression économique est élevée au rang d'une aspiration. C'est ainsi que divers gouvernements, mais aussi différents économistes de gauche, ont prétendu devoir développer des indicateurs mesurant la qualité de la vie autres que la croissance économique pour mieux refléter les performances d'un pays.

La critique de l'argent repose donc sur une double hypocrisie : non seulement les gouvernements critiquent l'argent parce qu'ils entravent la création de valeur qui est à l'origine de son accumulation, mais toutes les politiques socialistes ou étatistes visent à redistribuer de l'argent, en l'occurrence en s'appropriant celui des autres par la contrainte. Une vision philosophique saine, comme l'expose Tara Smith dans l'essai remarquable qui suit, repose sur des prémisses réalistes : l'argent ouvre des possibilités de réalisations aussi bien matérielles que non matérielles ; il est ancré dans la réalité première que l'être humain doit « gagner » sa vie et créer de la valeur pour améliorer son existence et celle de ses enfants. Les dimensions non matérielles, comme l'art, la beauté, la générosité, la vie de famille, l'amitié, ou encore les progrès technologiques découlant de l'esprit humain ne s'épanouissent guère dans une société de privation et de subsistance qui « décroît ». L'argent honnêtement gagné est avant tout le reflet d'efforts et de talents mis au service des autres, dans une relation pacifique d'échange. La liberté économique est une liberté humaniste. Ce n'est pas un hasard si la prospérité matérielle est positivement corrélée à l'espérance de vie, au niveau de formation ou encore à la qualité de l'environnement. Condamner l'argent, c'est condamner l'humanité.

**Pierre Bessard**  
Directeur, Institut Libéral

# L'argent *peut* faire le bonheur \*

Tara Smith <sup>∞</sup>

L'argent est sous-estimé.

Cette affirmation peut sembler ridicule à notre époque visiblement dominée par la consommation. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui d'appartenir à la caste des super-riches pour conduire un imposant 4x4, dîner fréquemment dans des restaurants réputés, déléguer à une aide les tâches ingrates du ménage, soigner sa petite personne avec des soins du visage ou du corps, après avoir réglé tous les problèmes de la vie quotidienne grâce à des moyens technologiques encore impensables il y a quelques décennies. Le shopping et la consommation sont même devenus des addictions universelles.

Parallèlement à cet appétit apparemment insatiable pour les biens matériels, les gens sont tourmentés par la culpabilité. Certains considèrent les désirs matériels comme un vice. Les étudiants qui choisissent une formation commerciale font souvent preuve d'autodérision afin d'anticiper les remarques à propos de leur intérêt pour l'argent.

L'analyse la plus répandue estime que les gens sont trop matérialistes, que la soif de biens matériels a étouffé des quêtes plus honorables. Notre obsession pour les biens matériels aurait créé des déséquilibres ; les accros au travail se plaignent de n'avoir pas le temps de profiter de leur richesse. L'expression même de « société de consommation » décrit généralement de façon plutôt péjorative la vie contemporaine<sup>1</sup>.

La religion a pendant longtemps mis en garde contre la tentation des biens matériels. Les Écritures saintes sont explicites en plusieurs endroits. « Il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Pour mériter la vie éternelle, Jésus nous enseigne que nous devons vendre toutes nos possessions et offrir de l'argent aux pauvres. Saint

---

\* Cet article a été publié dans *Reason Papers*, n°26, été 2003, pp. 7–20. Les droits d'auteurs appartiennent à Tara Smith et *Reason Papers*, la traduction a été réalisée par l'Institut Libéral avec leur aimable autorisation.

<sup>∞</sup> L'auteur est professeur de philosophie à l'Université du Texas, à Austin (États-Unis).

<sup>1</sup> Andrew Hacker est très représentatif de nombreuses personnes lorsqu'il écrit que « être le maître de la consommation n'est pas nécessairement un motif de se réjouir » *Money—Who Has How Much and Why* (New York : Scribner, 1997), 19. Le mouvement de la simplicité volontaire de ces dernières années cherche à restaurer des priorités moins matérialistes, en exhortant les gens à réduire autant leur travail que leurs possessions. Lire aussi Joe Dominguez et Vicki Robin, *Your Money or Your Life* (New York: Viking, 1992) ; Sarah Ban Breathnach, *Simple Abundance* (New York : Warner Books, 1995) ; ou, pour une brève description du mouvement, Robert Frank, *Luxury Fever* (New York : The Free Press, 1999), 187 ff.

Timothée écrit que le désir précipite les hommes dans « la décadence et la destruction. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. »<sup>2</sup>

Au mieux, les prêtres sont restés méfiants à l'égard de l'argent, condamnant souvent « l'usure » et « la vie luxueuse », mettant en garde contre les « dangers » de l'argent : une distraction de Dieu et une tentation au péché<sup>3</sup>. Récemment, certains économistes ont ajouté à cette attaque spirituelle le poids des données sociologiques d'études basées sur le revenu des gens et leur niveau de satisfaction, arrivant à la conclusion que le truisme « l'argent ne fait pas le bonheur » est bien correct<sup>4</sup>.

Qu'on me permette de diverger. Dans une mesure non négligeable, l'argent peut acheter le bonheur.

L'argent peut être gaspillé, c'est sûr. Le rapport entre l'argent et le bonheur n'est pas un lien de cause à effet simple et homogène. Cependant, la sagesse commune minimise la valeur de l'argent, d'une manière ou d'une autre. Ce faisant, elle affaiblit la capacité des gens à être heureux.

C'est pourquoi dans l'article qui suit, je vise à clarifier le rapport entre l'argent et le bonheur. Pour y parvenir, je commencerai par esquisser la nature élémentaire de l'argent ainsi que celle du bonheur. J'expliquerai ensuite de quelle façon l'argent contribue au bonheur, et ajouterai quelques explications avant de conclure.

## 1. L'ARGENT

L'argent est d'abord un moyen d'échange qui facilite le commerce. L'usage de l'argent, en raison de sa flexibilité, représente un progrès substantiel sur le troc. Ce sont ici des principes économiques élémentaires, mais il est utile de se les rappeler, afin de mettre en évidence la valeur de l'argent.

Depuis qu'une devise monétaire sert à l'échange contre n'importe quelle sorte de biens et services, son usage libère l'individu de la nécessité de traiter avec des gens qui à la fois proposent les choses qu'il souhaite, et recherchent ce qu'il a à offrir (dans un système de troc, par exemple, il faut que le boulanger ait besoin d'une coupe de cheveux pour accepter de fournir du pain au coiffeur). La convertibilité de l'argent en une diversité de biens et services accroît de manière sensible la valeur des produits offerts. En étendant le champ de personnes avec qui un individu peut commercer avantageusement, l'argent multiplie ses possibilités ; il accroît ses capacités à choisir à quelles affectations l'argent en sa

<sup>2</sup> Marc 10: 23–27; Marc 10: 17–22; 1 Timothée 6: 8–11, New American Standard Bible (Carol Stream, Ill: Creation House, 1973). Parmi d'autres passages pertinents, lire Luc 6: 21–25 et Luc 12: 16–35.

<sup>3</sup> Pour un bon état des lieux de l'attitude de la chrétienté envers l'argent, lire Jacob Viner, *Religious Thought and Economic Society* (Durham, NC : Duke University Press, 1978).

<sup>4</sup> De telles études sont rapportées dans Frank, 6, 65 ; Robert E. Lane, « Does Money Buy Happiness ? » *The Public Interest* (no. 113, Fall 1993): 56–65; David Leonhardt, « If Richer Isn't Happier, What Is? » *New York Times* May 15, 2001, national edition: A15 & 17.

possession peut être affecté. Comme l'a remarqué Georg Simmel, « la valeur d'une quantité donnée d'argent excède la valeur de l'objet spécifique contre lequel il est échangé, car il rend possible le choix de n'importe quel autre objet dans un espace illimité... le choix qu'il permet est un bonus qui augmente sa valeur. »<sup>5</sup> En bref, grâce à l'utilisation d'une monnaie, le rendement productif d'une personne améliore constamment sa capacité à satisfaire ses désirs.

L'argent dans le portefeuille d'une personne symbolise sa capacité à acheter les biens qu'il veut acquérir (à des gens qui veulent les vendre). En conséquence, la première raison qui pousse les gens à vouloir de l'argent est leur souhait d'être en mesure de satisfaire leurs désirs.

D'où vient l'argent ? Quelle est la source de la fortune d'une personne ? Au niveau le plus fondamental, l'argent résulte de la production de biens et de services, de la création de quelque chose de valeur. Plus précisément : l'argent résulte de la création de quelque chose dont les autres jugent qu'elle a suffisamment de valeur pour vouloir l'accepter comme objet d'échange. Si une personne produit quelque chose qui n'est pas recherché par d'autres, elle ne sera pas en mesure d'en faire de l'argent. Son produit pourra toujours avoir de la valeur à ses yeux, il pourra servir un but précis et constructif et par ce biais constituer une part de sa richesse. Cependant, il ne pourra pas l'échanger contre de l'argent si les autres ne le désirent pas. Le produit offert par une personne aura une valeur monétaire d'autant plus grande que le nombre de gens à le désirer est grand et que ces gens le désirent ardemment.

De toute évidence, un individu donné peut s'approprier de l'argent par le vol, ou en recevoir en donation. Mais à la base, cet argent résulte de la création de biens par quelqu'un. Les pièces et les billets sont représentatifs des objets concrets que les gens ont créés (ce qui inclut les produits moins évidents comme les services, les processus, les programmes informatiques, les techniques, les formules, les compositions, etc...)<sup>6</sup>.

(Notez que nous utilisons dans le langage courant les termes d'« argent » et de « richesse » pour définir parfois les propriétés d'une devise (par exemple le franc ou le dollar) et d'autres fois les produits concrets (par exemple une maison, une voiture, des bijoux, des moyens de production) contre lesquels de l'argent peut être échangé. J'utiliserai dans cet article « richesse » dans le sens plus général et « richesse financière » ou « richesse économique » pour désigner la richesse sous forme de monnaie.)

<sup>5</sup> Georg Simmel, *The Philosophy of Money* ed. David Frisby, traduit par Tom Bottomore and David Frisby (London: Routledge, 1990) 212.

<sup>6</sup> Je laisse de côté dans cette discussion les distorsions introduites par une devise monétaire réglementée.

## 2. LE BONHEUR

Le bonheur est par définition l'état psychologique qui résulte de la réalisation de ses valeurs. Ces valeurs traduisent des buts pour lesquels une personne agit en vue de les obtenir ou de les préserver<sup>7</sup>. Ce sont les choses qu'une personne souhaite avoir ou faire et auxquelles elle tient suffisamment pour agir en vue de se les approprier. Les valeurs peuvent être matérielles ou spirituelles. La nourriture, les vêtements, les lunettes de vue, une voiture ou un lecteur CD sont des valeurs matérielles. Les valeurs « spirituelles » sont celles qui se rapportent à la conscience d'une personne (et par conséquent ne comportent rien de mystique ou de surnaturel). Les valeurs spirituelles englobent des choses telles que le savoir, la beauté, un livre enrichissant, une partie d'échecs exaltante, un travail gratifiant, la santé mentale, l'estime de soi, des traits de caractère (par exemple l'honnêteté, l'optimisme, l'esprit d'initiative), l'amitié ou encore l'amour. Bien que les valeurs spirituelles puissent prendre des formes matérielles (un ami a un corps ; un livre a des pages), leur valeur dépend en premier lieu des besoins de la conscience de la personne.

Le bonheur est essentiellement la satisfaction qui survient lorsqu'une valeur a été réalisée. Une personne peut être heureuse d'acheter les provisions de la semaine, d'économiser du temps sur son trajet de retour du travail ou d'avoir son nouvel ordinateur configuré et prêt à l'emploi. D'ordinaire, plus la valeur est précieuse ou plus elle est difficile à atteindre, plus la satisfaction est grande. Ainsi nous nous attendons à ce qu'une personne soit notablement plus heureuse lorsqu'elle obtient un diplôme universitaire, une promotion convoitée ou épouse l'amour de sa vie. Mais quelles que soient la valeur en question ou l'intensité du sentiment de satisfaction, le principe reste le même : accomplir une valeur est ce qui nous rend heureux.

Il nous semble utile de distinguer les incidences particulières de bonheur d'un état de bonheur plus général. Alors que le bonheur résulte de la réalisation de buts spécifiques, quand une personne recherche le bonheur en soi, elle poursuit une sorte de satisfaction plus globale dans sa vie, dans ses activités quotidiennes – en s'y engageant et lorsqu'elle prend du recul pour en contempler la totalité. Ce bonheur global nécessite de savoir que son temps et son énergie sont dépensés de manière optimale et qu'elle agit de façon efficace pour atteindre les buts qui lui tiennent à cœur.

En conséquence, le bonheur a pour but ultime non pas de poursuivre des occurrences passagères de satisfaction, mais plutôt de continuer perpétuellement à rechercher la réalisation personnelle de ses valeurs et de leur maintien. Cela ne signifie pas que la personne heureuse ne doive pas lutter, échouer ou ressentir de la frustration. Cela ne signifie pas que le bonheur exige un taux de réussite de 100 pour cent ou que la personne heureuse sera, à chaque instant, dans un état

<sup>7</sup> Ces deux caractérisations sont de Ayn Rand, cf. « The Objectivist Ethics », dans *The Virtue of Selfishness* (New York : Signet, 1964) 31, 16.

d'extase enivrant. Cela signifie que le bonheur est bien plus qu'une simple sensation de bien-être cinq à six fois par semaine. Le bonheur global, le bonheur profond de la vie, ne consiste pas simplement en une collection d'épisodes isolés de succès (même en grand nombre), mais provient du sens d'efficacité et de succès qui sous-tend la direction de sa vie. La personne heureuse en vient à considérer sa vie comme la réalisation de valeurs. Cette expérience de satisfaction devient caractéristique de sa personnalité.

Ce genre de succès exige comme préalables des valeurs rationnelles et une action rationnelle pour les atteindre. Une personne doit clairement identifier les objectifs qui sont mutuellement compatibles et qui permettent véritablement d'améliorer son bien-être, et elle doit agir de manière réfléchie et logique pour les réaliser. Bien que la chance puisse occasionnellement permettre d'obtenir les biens désirés, le hasard ou l'action sporadique ne peuvent aboutir à l'accomplissement de ses valeurs sur le long terme.

Il est également important de ne pas assimiler le bonheur au plaisir qui résulte de la satisfaction de *n'importe quel* désir. Les objets de désir d'une personne ne sont pas nécessairement bons pour elle (comme la plupart d'entre nous le savent par expérience). Le désir d'un certain narcotique, par exemple, ne signifie pas que sa possession soit, toutes choses considérées, bénéfique. Il en va de même pour tous les désirs.

Par conséquent, j'utilise le terme de « valeurs » pour désigner les objectifs dont la réalisation permet réellement d'améliorer la vie d'une personne. De toute évidence, la détermination de ce qui est bon pour une personne est une entreprise complexe. Il faut prendre en compte toutes les particularités du contexte, les capacités uniques d'un individu, les besoins, les ressources, les connaissances, etc... Pour notre propos, je veux simplement souligner que la compréhension du bonheur en fonction de la réalisation de valeurs ne signifie pas l'hédonisme. C'est la quête de la vie qui donne naissance au phénomène même de valeurs. C'est uniquement dans le contexte de cet objectif primordial que l'on peut distinguer légitimement certaines choses comme bonnes pour une personne et d'autres comme mauvaises. La vie, en conséquence, fournit le critère objectif sur lequel nous pouvons identifier les véritables valeurs (les objectifs qui contribuent de manière constructive au bien-être d'une personne)<sup>8</sup>.

Une autre caractéristique du bonheur mérite d'être évoquée : le bonheur doit être auto-généré. Autant les objectifs d'une personne que les moyens d'atteindre ces objectifs doivent être choisis par le jugement indépendant de la personne et poursuivis à travers ses propres actions.

---

<sup>8</sup> L'objectivité des valeurs permet une grande variété d'activités qu'une personne peut légitimement poursuivre en tant que valeurs dans sa vie. Les objectifs de carrière les plus divers sont des valeurs légitimes, comme d'innombrables choix de loisirs ou de hobbies, de goûts de mode ou d'habillement, de décoration intérieure, de cinéma, de gastronomie ou de musique. Il ne s'agit pas de renfermer les objectifs humains dans une conformité robotique. Les valeurs doivent réellement contribuer au bien-être d'une personne sur le long terme.

Aristote avait raison de constater que certains biens extérieurs sont nécessaires pour l'eudémonisme<sup>9</sup>. Une personne ne peut pas prospérer en l'absence d'un minimum de biens matériels. Cependant, l'essentiel du bonheur réside dans la façon dont une personne mène sa vie plutôt que dans ce qu'il possède.

En conséquence, le bonheur n'est pas le genre de chose qui puisse être transféré d'une personne à l'autre. Il ne peut être emprunté, volé, partagé ou alimenté de force. Les âmes charitables peuvent prêter toutes sortes de soutien matériel et moral, et ce soutien peut aider une personne de façon substantielle. De l'argent, du temps libre, ou un interlocuteur compréhensif peuvent renforcer la capacité d'une personne à accomplir un objectif difficile. Cependant, quelque aimante et généreuse que soit une personne, elle ne peut rendre une autre personne heureuse. Elle ne peut pas obtenir ce bonheur au nom de l'autre et elle ne peut donc pas fournir le type de satisfaction que le bonheur permet. L'accomplissement de ses valeurs se fait à travers l'exercice de la volonté propre d'une personne. Par conséquent, la capacité d'exercer sa volonté d'autonomie est une condition préalable au bonheur.

(Le sens de l'efficacité semble être l'un des carburants du bonheur. Quand une personne atteint une valeur, ce n'est pas exclusivement la réalisation de cette fin particulière qui lui fait se sentir bien. C'est également la conscience qu'elle était en mesure de l'atteindre. Autrement dit, son exploit envoie un message à son subconscient : « Je suis compétent et capable de réaliser mes fins et je suis parvenu à réussir dans le monde. » Ce sentiment d'efficacité ne peut cependant naître que de la personne elle-même et des choix d'objectifs et de moyens qu'elle a faits.)

### 3. COMMENT L'ARGENT « ACHÈTE » LE BONHEUR

Alors que vient faire l'argent dans tout cela ? Comment l'argent contribue-t-il au bonheur ?

De deux manières principales : par la facilitation directe et indirecte à la réalisation des valeurs d'une personne.

#### A. Les êtres matériels ont des besoins matériels

Les êtres humains ne sont pas des cerveaux dans des cuves. Nous sommes des êtres physiques et spirituels ainsi que des organismes conscients. C'est pourquoi nous avons des besoins matériels. L'argent est un instrument dans la satisfaction de ces besoins. Il offre la possibilité de procéder à l'échange pour obtenir les marchandises nécessaires.

<sup>9</sup> Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre I, chapitre 8, 1099b.

Cela ne rabaisse ni ne sous-estime la dimension spirituelle de la vie. Pour beaucoup de gens, ce sont précisément certaines valeurs spirituelles qui rendent la vie digne d'être vécue. Néanmoins, ce qui nous permet de poursuivre des valeurs spirituelles, au niveau biologique le plus fondamental, c'est la satisfaction de nos besoins physiques. Certaines bases matérielles sont indispensables. Il est ridicule de minimiser ce fait ou de procéder comme si cela ne devait en quelque sorte ne pas être le cas. Même le missionnaire ou l'ascète a besoin d'un endroit pour reposer son corps, des aliments pour se nourrir et de la médecine pour guérir ses maladies.

L'idée que l'argent ne peut pas acheter le bonheur manifeste souvent une hostilité plus large envers la nature physique de l'être humain. Dans une large mesure, le mépris de l'argent reflète un snobisme platonicien contre « l'univers des particules élémentaires » des sens. Elle découle de la dichotomie traditionnelle entre le corps et l'esprit qui désigne l'esprit comme moralement supérieur à notre nature matérielle.

En réalité, la spiritualité est vide en dehors du monde matériel. Une personne ne peut vivre ou profiter de quoi que ce soit en étant désincarné. Elle doit satisfaire à ses besoins matériels. L'argent est son moyen de le faire. C'est la manière d'obtenir les biens et les services nécessaires à l'entretien de sa vie. L'argent est synonyme de richesse, que ce soit sous une forme monétaire ou de biens que l'individu produit et qu'il pourrait convertir en argent. Sans argent, il ne peut acquérir les choses dont dépend sa survie.

Il est vrai que l'utilisation abusive de biens matériels est, malheureusement, très répandue. Souvent, les gens surestiment le pouvoir de la richesse. Ils attendent davantage des biens matériels que ce que ceux-ci ne peuvent réellement offrir. Ils investissent émotionnellement dans la richesse en tant que telle plutôt que dans les valeurs qui rendent la richesse significative. Ces fausses idées favorisent l'hypothèse que le problème réside dans l'argent lui-même. Pourtant, l'utilisation abusive des biens matériels n'est qu'une erreur de notre part. Les biens matériels sont essentiels au bonheur.

Mon affirmation n'est pas que l'argent ou les biens matériels sont intrinsèquement bénéfiques. Ils ne sont pas bénéfiques indépendamment des raisons pour lesquelles ils sont recherchés, les moyens par lesquels ils sont recherchés ou les usages auxquels ils sont affectés. Rien n'est bon indépendamment du contexte d'un individu. Les biens matériels ne deviennent bons que lorsqu'ils offrent une contribution positive à la survie d'une personne et l'aident à progresser. Les biens matériels restent moralement neutres jusqu'à ce qu'ils réalisent un impact réel sur le bien-être d'une personne.

L'argent peut être une clé d'accès à toutes sortes de valeurs mondaines ou modestes, rares ou extravagantes, offrant une gratification immédiate ou de plus longue durée. L'argent peut acheter un hamburger ou du caviar, de la laine ou du sable, des billets d'autobus ou une croisière, un fauteuil roulant ou un nouveau nez,

un accès à l'électricité ou un accès à l'internet sans fil ultra-rapide. L'argent peut aider une personne à obtenir toute la gamme sans cesse croissante de biens et de services que d'autres ont créé et offrent à la vente. Le potentiel de l'argent n'est limité que par l'ingéniosité des individus productifs.

## B. L'argent c'est du temps

Nous connaissons tous le dicton « le temps c'est de l'argent ». Pendant que l'on gaspille son temps, la possibilité de gagner de l'argent, de faire quelque chose de productif, est perdue. Ce qui est également vrai, bien que beaucoup moins bien appréhendé, c'est que la citation inverse est tout aussi valide : l'argent c'est du temps. Et celle-ci permet encore mieux de comprendre la contribution de l'argent au bonheur.

Cette constatation est remarquablement exprimée par un personnage dans le roman d'Ayn Rand *La Grève*. Ellis Wyatt explique à un visiteur les avantages des méthodes de production de pointe de son opération de forage pétrolier :

« Qu'est-ce que la richesse, sinon la volonté de se donner des moyens de vivre mieux et plus longtemps ? Il y a deux façons d'y parvenir : en produisant davantage ou plus vite. C'est précisément ce que je fais : je fabrique du temps. Je produis ce dont j'ai besoin, je perfectionne mes méthodes, et chaque heure gagnée est une heure ajoutée à ma vie. Avant, il me fallait cinq heures pour remplir cette citerne. Maintenant, il m'en faut trois. Ces deux heures gagnées m'appartiennent. Et elles n'ont pas de prix. Comme si la fin de ma vie était reportée de deux heures toutes les cinq heures. Ces deux heures, je peux les employer à une autre tâche... Je peux les consacrer à travailler, à évoluer, à aller de l'avant. Comme si j'alimentais un compte épargne. »<sup>10</sup>

L'idée de base est simple et élégante. Pourquoi travaillons-nous pour faire de l'argent en premier lieu ? Pour améliorer notre condition. Chacun d'entre nous nécessite une certaine quantité de choses pour vivre. Même une subsistance minimale exige du carburant. Nous sommes donc obligés de produire des choses dont nous avons besoin pour survivre.

Plus il est facile de produire ces choses, moins l'effort et l'énergie nécessaires seront importants. Cela permet de libérer du temps que l'on peut consacrer à des activités plus agréables. Plus une personne a produit (ce qui est quantifié par sa richesse), moins elle aura besoin de produire dans l'avenir, et plus sa capacité à travailler de manière productive lui sera enrichissante.

Sans argent, une personne doit se concentrer sur les tâches qu'elle doit accomplir afin de faire face au quotidien ; cette focalisation sur le strict nécessaire la préoccupe en permanence. Avec de l'argent, une personne peut contempler ce qu'elle aimerait faire et avoir plus de choix pour agir en fonction de ses préférences. L'argent permet à une personne de personnaliser de plus en plus ses

<sup>10</sup> Ayn Rand, *La Grève*, Les Belles Lettres, Paris, [1957] 2011, p 723–724.

journées (par exemple, en prenant le petit déjeuner dans un café plutôt qu'à la maison, en achetant une voiture plutôt que de compter sur les transports publics, en travaillant comme jardinier plutôt que programmeur, etc.).

En bref, l'argent permet l'autonomie. Une plus grande indépendance des exigences de nécessité signifie une plus grande discrétion sur ses activités, ce qui permet à une personne d'exercer plus de contrôle sur sa vie. L'autonomie, nous l'avons vu plus tôt, est l'échafaudage du bonheur.

Envisageons une légère variation sur le scénario de Wyatt : supposons que Ron ait besoin de travailler huit heures par jour pour générer suffisamment d'argent pour lui et sa famille (logement, nourriture, habillement, divertissement, etc.). Supposons maintenant qu'en raison de la demande plus grande ou de la production plus efficace de sa part, il n'ait besoin de travailler que six heures par jour pour maintenir ce niveau de vie.

Qu'advient-il de ces deux heures supplémentaires ? C'est évidemment à Ron d'en décider, bien sûr. Mais c'est précisément là que réside l'intérêt et la valeur de l'argent. Ces heures deviennent maintenant disponibles pour Ron et il peut les passer à des activités qu'il aime. Il n'a pas besoin de travailler pendant cette durée afin de maintenir son niveau de vie. Il peut certes faire le choix d'un niveau de vie plus élevé et travailler des heures supplémentaires pour atteindre cet objectif. Mais il peut aussi utiliser ce temps pour d'autres types de récompenses ; il peut aller faire une balade au parc, voir un film au cinéma, passer du temps avec sa femme, jouer avec ses enfants, jouer du piano, écrire, lire, courir ou faire de la peinture. Il peut se former à un autre travail qu'il trouve plus agréable (obtenir une formation appropriée, envoyer des demandes d'emploi). Il peut faire ce qu'il trouve le plus propice à son bonheur en général<sup>11</sup>.

Une partie du temps que Ron avait « payé » pour sa vie (travaillant à assurer un certain niveau de vie) est maintenant libérée. De cette manière, tout comme Wyatt le décrit, plus d'argent signifie plus de temps – plus de temps à consacrer à son bien-être ou à élever son bien-être, ce qui lui permet de rehausser la probabilité d'atteindre le bonheur.

L'économiste Robert Frank, qui n'est pas un passionné incondicional de l'argent, reconnaît son rôle essentiel lorsqu'il écrit :

« ...devenir plus productif est une bonne chose uniquement car cela nous donne plus d'options. Cela nous permet de dépenser plus ou de gagner plus si nous le choisissons mais cela nous permet également de réduire le nombre d'heures de travail ou de consacrer plus de ressources aux questions environnementales. Toutes choses égales par ailleurs, plus une

---

<sup>11</sup> En parlant de la recherche de l'accomplissement des valeurs personnelles plutôt que de l'amélioration des conditions de vie, on peut croire que l'on cherche à tromper le lecteur. En réalité, ce n'est pas le cas. L'amélioration des conditions de vie peut ne pas être mesurable en termes monétaires. En fait, il est évident qu'en effectuant d'autres activités, Ron élève également sa qualité de vie et donc son niveau de vie.

société est productive, plus la capacité du citoyen à poursuivre sa vision d'une vie de qualité est améliorée. »<sup>12</sup>

Le pouvoir de l'argent dans l'extension des options d'une personne est au cœur de sa contribution au bonheur. Un individu donné pourrait désirer passer sa vie à écrire des romans, mais être incapable de maintenir un niveau de vie acceptable à travers l'écriture. En augmentant sa fortune et le temps qu'il libère ainsi, il augmente ses possibilités de poursuivre cet objectif. Un universitaire pourrait souhaiter consacrer plus de temps à la recherche plutôt qu'à l'enseignement ; davantage d'argent augmente ses possibilités. Une personne pourrait attribuer plus de valeur dans l'éducation de ses enfants ou dans l'épargne pour sa retraite ; l'augmentation de sa richesse augmente ses possibilités.

Une des dimensions que ces exemples démontrent est que l'argent est important non seulement pour répondre à des besoins physiologiques ou pour acquérir des biens matériels : il est également essentiel pour la réalisation de nombreuses valeurs spirituelles. Plus tôt, j'ai souligné la légitimité de l'acquisition des besoins matériels nécessaires aux êtres humains à l'aide de l'argent. Les moralistes ont tendance à le disputer. Pourtant, la valeur de l'argent ne repose pas exclusivement dans l'acquisition de biens matériels. L'argent facilite la réalisation de toutes les valeurs, aussi bien spirituelles que matérielles.

Il est également important de reconnaître que la valeur du travail ne réside pas uniquement dans le produit final du travail. Mon insistance sur les biens que l'argent rend disponible pour une personne (aussi bien spirituels que matériels) ne doit pas nous conduire à supposer que le travail est un devoir pénible, éternel et que la récompense est réservée uniquement lorsque le travail est terminé. Certaines des valeurs spirituelles que l'argent facilite devraient nous permettre de mieux apprécier cette réalité. La production est précieuse non seulement pour ce qu'on en obtient, mais elle peut être gratifiante en elle-même.

Beaucoup de valeurs peuvent être atteintes dans le processus de création de richesse, dans les activités de production de biens et de services : concevoir un nouveau produit ou l'améliorer qualitativement afin d'augmenter la satisfaction des consommateurs, élaborer un procédé de fabrication plus efficace ou un meilleur système de distribution, concevoir l'ingénierie des bâtiments et des ponts, traiter des maladies, mener des recherches en chimie, enseigner l'histoire, diriger une pièce de théâtre, donner un récital, lever des capitaux ou écrire un livre. Le travail productif en lui-même peut être profondément gratifiant. En témoignent beaucoup de gens extrêmement riches qui continuent de travailler longtemps après avoir atteint une richesse suffisante pour répondre à des besoins tout à fait luxueux pour le restant de leurs jours. Pensez également à ce professeur de 77 ans qui continue à enseigner, malgré le fait qu'il pourrait prendre une retraite tout à fait confortable. C'est l'activité en soit, et non seulement les choses que l'argent achète, qui maintient Warren Buffett, Michael Dell et d'innombrables personnes au travail,

---

<sup>12</sup> Frank, 97.

faisant ce qu'ils aiment. Les gens ne travaillent pas uniquement afin de jouir d'un bonheur à venir.

Ainsi, il est important de comprendre que le bonheur peut être atteint tout autant dans la production d'argent que dans sa consommation. L'argent achète les biens matériels qui sont les prérequis indispensables à la vie et au bonheur, et l'argent achète le temps pour poursuivre nos buts personnels. L'argent améliore la capacité d'une personne à atteindre ses valeurs et la réalisation de ces valeurs est le chemin du bonheur.

## 4. ECLAIRCISSEMENTS

Examinons à nouveau ma déclaration que l'argent *peut* acheter le bonheur. Je ne soutiens pas qu'il en est nécessairement ainsi. Le bonheur n'est pas en vente et disponible sur le marché à condition d'en mettre le prix. L'argent peut aussi acheter des méfaits, la toxicomanie, la dépendance ou la misère. Je ne propose pas l'argent comme une panacée psychologique : « Si vous êtes aux prises avec la dépression, oubliez le Prozac, obtenez simplement de l'argent ! » Le bonheur est bien plus que la simple possession de biens matériels.

Comme indiqué précédemment, l'argent n'est pas intrinsèquement bon. En conséquence, il n'est pas inconditionnellement bon. La richesse que l'individu acquiert est un outil. Pour améliorer son bonheur, il doit utiliser l'outil à bon escient.

Ayn Rand, d'ailleurs, a offert une distinction utile entre les créateurs d'argent et les usurpateurs d'argent. L'usurpateur d'argent, explique-t-elle, ne crée pas de valeur, mais obtient son argent en manipulant d'autres personnes. Une telle personne pourrait devenir riche sans créer de l'argent, sans ajouter au stock mondial des produits et des services de valeur. Le créateur d'argent, en revanche, crée de la valeur réelle ; il apporte de nouveaux produits ayant une utilité pour autrui. Le point important est que seule la richesse du créateur d'argent peut vraiment contribuer au bonheur d'une personne. Il peut le faire précisément parce que le créateur d'argent « ne se soucie pas de l'argent en tant que tel ». Pour lui, l'argent est un moyen lié à une fin : un moyen d'élargir le champ du possible, de renforcer sa capacité à tracer la voie de sa vie<sup>13</sup>.

En somme, bien que l'argent puisse acheter le bonheur, l'argent ne garantit pas le bonheur, car une personne peut faire une erreur de jugement quant à l'usage de son argent ou de son temps. L'argent ne fournit pas d'indications ni la direction à prendre pour mener ses activités. Il ne fournit pas non plus les vertus nécessaires pour guider efficacement sa conduite. L'argent *peut* acheter le bonheur à condition que les objectifs d'une personne soient rationnels et que ses moyens de les atteindre soient également rationnels. (L'argent ne peut évidemment pas empêcher

<sup>13</sup> "The Money Making Personality," dans *Why Businessmen Need Philosophy*, ed. Richard E. Ralston (Marina Del Rey, CA: Ayn Rand Institute Press, 1999) 29, 36. Pour une discussion de l'argent comme outil dont la valeur dépend du caractère de son détenteur, voir *La Grève*, 410, 412.

le malheur d'arriver mais il peut permettre de réduire la probabilité de survenance de ces malheurs ou de les atténuer.)

Les pauvres peuvent-ils être heureux ? Oui ! Et les gens riches peuvent également être malheureux. Nous savons tous cela de par notre observation personnelle. Ces faits ne compromettent pas ma thèse.

Les recherches de certains économistes ont montré que la hausse des revenus n'aboutit pas toujours à une augmentation de la satisfaction, ce qui témoignerait du fait que l'argent ne serait pas une condition suffisante au bonheur<sup>14</sup>. Le fait que certains riches souffrent d'une « rage de consommer » souligne le fait que l'argent n'est pas une philosophie de vie adéquate. Comme l'observait Aristote, la richesse n'est pas le plus grand bien, car elle est toujours recherchée afin d'obtenir quelque chose d'autre<sup>15</sup>. Par conséquent, nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'elle fonctionne dans la vie des gens comme si c'était le bien ultime.

Une autre constatation troublante, de prime abord, est que les pauvres peuvent être heureux. Ceci démontrerait que l'argent n'est même pas nécessaire pour le bonheur. Plus précisément, cela signifie que de grandes quantités d'argent ne sont pas nécessaires. Et c'est tout à fait vrai.

Mon discours n'est pas que le bonheur exige que tout le monde possède la même quantité d'argent ou que l'argent occupe une position identique dans la hiérarchie des valeurs des personnes. Je n'appelle nullement la population à courir après le plus grand nombre de dollars possibles. L'argent est un moyen et un tel point de vue consisterait à fausser le rôle de l'argent, le transformant en une fin. Les individus choisissent souvent, tout à fait rationnellement, de renoncer à un revenu plus élevé afin de profiter d'autres choses qu'ils estiment davantage.

Néanmoins, plus une personne est pauvre, plus sa vie et son bonheur sont précaires. La pauvreté signifie une plus grande vulnérabilité, une plus grande probabilité d'être tiré loin de la poursuite de ses objectifs afin de maintenir un bien-être minimal. Une personne pauvre pourrait par exemple avoir à exercer un deuxième emploi pour payer une procédure médicale. Plus notre richesse est utilisée pour satisfaire des exigences de base (tel que le paiement d'un loyer), plus nos préoccupations s'éloignent de la poursuite d'une vie épanouissante et moins nous avons le temps et la sérénité de nous adonner à des activités plus agréables. Un minimum d'argent est nécessaire pour le bonheur tout simplement parce que, qu'on le veuille ou non, les êtres humains ont des besoins physiques. Si nous ne satisfaisons pas à ces besoins, nous périssons. La réalité est que même les gens pauvres doivent posséder un minimum de richesse afin de survivre<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Voir note no 5.

<sup>15</sup> Aristote, livre I, chapitre 5, 1096a5. La méthode d'Aristote pour l'évaluation de ce qu'est un Bien Supérieur était subjective car basée sur ce que la plupart des gens pensaient. Cependant, ses conclusions sur l'argent étaient correctes.

<sup>16</sup> Notez que certaines études économiques examinent l'impact de l'argent sur le sentiment de bien-être « d'une fois qu'un certain niveau de richesse est atteint ». Frank, 65.

On pourrait objecter que ma thèse a été diluée depuis son introduction. Si tout ce que je voulais dire était que l'argent peut acheter le bonheur, tout en insistant sur bon nombre de limites, n'est-ce pas une déclaration somme toute assez triviale ?

Je ne le pense pas. Je conteste ce qui pourrait passer pour un truisme. Je ne soutiens pas la thèse que l'argent assure le bonheur pour simplement affirmer quelque chose d'audacieux ou de provocateur. L'argent, intelligemment acquis et intelligemment dépensé, peut acheter le bonheur de la manière que j'ai démontrée. L'argent achète des biens et l'argent achète du temps. L'argent achète l'autonomie afin de modeler sa vie à l'image de son idéal. L'argent contribue au bonheur en aidant une personne à atteindre les valeurs qui y mènent. Comme beaucoup d'autres choses, l'argent peut être utilisé à des usages funestes. L'argent peut également être utilisé à des usages nobles, y compris le plus grand : l'expérience de la joie de vivre. Ce fait mérite d'être reconnu afin que les gens évaluent l'argent non avec mépris et rejet mais comme il se doit : comme un moyen d'atteindre un contrôle suffisant de leur vie, de réaliser leurs objectifs et leurs rêves.

## 5. CONCLUSION

La vérité dans le cliché « l'argent ne fait pas le bonheur » est que le bonheur n'est pas facile à atteindre. L'argent ne permet pas de changer ce fait. Cependant, il est important de comprendre l'erreur de prendre cette expression au pied de la lettre.

Il y a des conseils simples – mais malheureusement faux – qui peuvent s'avérer contre-productifs pour les individus dans leur recherche du bonheur. Si l'argent peut contribuer au bonheur, comme je l'ai exposé, si c'est un ingrédient nécessaire à sa poursuite, il ne faut pas lui fermer cette voie. Cela bloquerait la poursuite de ce qui pourrait permettre aux individus de réaliser leurs valeurs. Conseiller aux gens de se tenir à l'écart de l'argent peut paralyser leur capacité à être heureux.

Quand on sait ce que l'argent permet dans la réalisation des objectifs individuels et l'amélioration des niveaux de vie, le renoncement à la poursuite de l'argent entraîne souvent le renoncement à la quête du bonheur. Ce qui est pire qu'un mauvais conseil.

Certains pourraient s'inquiéter de cet encouragement à poursuivre une quête de l'argent dans une société déjà trop matérialiste. « Ne sommes-nous pas déjà des enfants gâtés ? » Pourtant, mon objectif n'est pas de dire de courir après l'argent et d'en faire une acquisition aveugle. Bien qu'il y ait beaucoup à déplorer dans les priorités courantes de notre société contemporaine, l'argent n'est pas le problème fondamental. Dans notre empressement à enseigner que l'argent n'est pas la chose la plus importante dans la vie, nous avons été dans une direction trop opposée à la réalité, à dénigrer l'argent comme s'il n'avait pas de valeur. Bien que

l'argent et les biens matériels ne soient pas intrinsèquement bons, il est tout aussi erroné de les rejeter comme intrinsèquement mauvais.

En considérant le rôle de l'argent dans la poursuite du bonheur, nous sommes contraints de faire face à la nature du bonheur lui-même. Il est difficile de faire justice à ce sujet par un si bref essai. Dans son essence, le bonheur est une fonction de la réussite. Il résulte de la réalisation de ses valeurs. Nous avons vu que l'argent facilite l'atteinte de ses valeurs sur des points cruciaux. Faire de l'argent (dans le sens littéral de la création de richesse) est le processus même de la réalisation de valeurs. Dépenser de l'argent est un moyen d'acquérir d'autres biens et services que l'on valorise ou qui permettront d'améliorer sa capacité à réaliser ses valeurs. Que ce soit par l'échange direct de produits ou en achetant du temps à consacrer à d'autres fins que l'individu valorise davantage, l'argent améliore la capacité d'une personne à obtenir ce qu'elle veut et à faire ce qu'elle veut. Cela doit être souligné, encouragé et célébré.

Ce document est destiné à nous libérer de la tyrannie des condamnations instinctives de l'argent, qui entraînent de la réticence de la part des gens, se sentant souvent coupables lorsqu'ils recherchent l'amélioration de leur richesse. Pourquoi effectuer une telle apologie de l'argent ? Parce que l'argent est l'un des grands contributeurs du bonheur et parce que le bonheur est la chose la plus importante dans la vie.



## Impressum

Institut Libéral  
Place de la Fusterie 7  
1204 Genève, Suisse  
Tél.: +41 (0)22 510 27 90  
Fax: +41 (0)22 510 27 91  
liberal@libinst.ch

Les publications de l'Institut Libéral se trouvent sur  
[www.institutliberal.ch](http://www.institutliberal.ch).

## Disclaimer

L'Institut Libéral ne prend aucune position institutionnelle. Toutes les publications et communications de l'Institut contribuent à l'information et au débat. Elles reflètent les opinions de leurs auteurs et ne correspondent pas nécessairement à l'avis du Comité, du Conseil de fondation ou du Conseil académique de l'Institut.

Cette publication peut être citée avec indication de la source.  
Copyright 2016, Institut Libéral.